

TROP,
TROP PEU,

BEAUCOUP
TROP

Une exposition imaginée par Michael Lassabe pour l'Atelier Alain Lebras

TROP, TROP PEU, BEAUCOUP TROP

**Ulysse Dyèvre
Manuia Faucon
Gaëlle Gillet
Michael Lassabe
Sandra Plantiveau
Yoan Robin**

**Vernissage le 16 octobre à 19h
Exposition du 17 au 30 octobre 2021
Ouverture chaque jour de 11h à 19h et sur rendez-vous
Contact 0781299346**

**ATELIER ALAIN LEBRAS
10 Rue Malherbe
Nantes**

Grand public, élitiste, tout public... après avoir scindé voire opposé les différentes pratiques et courants artistiques, les forces politiques de tous bords se battent en France pour requalifier la place de la création et de l'artiste à qui l'on demande comme rarement auparavant de remplir une fonction sociale voire pédagogique. Or l'art est-il encore de l'art si sa finalité n'est plus d'exister pour ce qu'il est, mais d'avoir une "utilité" qui dans les intentions évoquées précédemment ne fait avec certitude pas œuvre.

Il ne s'agit pas ici d'exprimer le besoin de conserver un état en refusant une mutation du geste créateur ou de son statut ni de répondre de ce qui serait de l'ordre de l'artistique ou de ce qui ne l'est pas. Il s'agit d'une quête de sens, certainement ordinaire mais que l'intrication historique de la finance et du marché de l'art français et mondial mettent à mal, par la logique de sélection des œuvres et la légitimité des cotations d'une part et le fonctionnement des circuits de monstration d'autre part. En découle un malaise ressenti par de nombreux créateurs depuis des années dans un secteur qui malgré les nombreuses mesures d'État (subventions, régimes fiscaux spécifiques) demeure ultra-libéral et siège d'une précarité certaine.

C'est dans des instants où les fixations des schémas sociétaux historiques éclatent laissant flotter sans amarres les cadres et supports institutionnels que goûter, effleurer la sensibilité d'une création prend un sens et une nécessité inédite.

C'est cet espace sans sens apparent dans une société où place et fonction sont maîtres-mots que le travailleur(se) de l'art personne définie par son milieu, sa culture et son éducation, définit lui-même dans un champ précis avec les moyens qui lui sont propres ce qui est trop, trop peu, beaucoup trop. Naît alors de ces choix mesurés entre plein, vide, creux, couleur, lumières, matière... Outre la qualité subjective de l'œuvre, un amer peut-être indispensable à ne pas se perdre dans l'immensité des propositions de contenus culturels et s'échouer suite aux appels des sirènes de la "Kultur-industrie".

Texte / Ulysse Dyèvre

Visuel / Yoan Robin

Ulysse Dyèvre
Né en 1980. Vit et travaille à Linac.

Chaque objet créé a son moyen singulier pour exister, protubérance faite de matière qui vaque en quête de contact avec les organes d'appréhension humain. En prenant cette évidence comme point de départ, une part importante de mes activités consiste à la manière d'un botaniste, à mettre en «œuvre» des croisements de médiums, techniques, outils... Chaque pièce se développant en empruntant à une autre. Ce processus allogamique d'hybridation va glaner ses composants au delà des limites de ma production faisant éclater la notion de propriété sur ma propre démarche.

L'intention portée par la toile «Thanks Mr Firman» est de figurer avec un rendu presque photoréaliste une abstraction en terre pour croiser la réalité matérielle de la peinture à l'huile et celle représentée de l'argile. Avec cet objectif je me suis donc mis à modeler, façonner, sculpter la glaise sans parvenir à un résultat permettant de passer naturellement à l'étape suivante du processus... Cela jusqu'à la rencontre d'un bas-relief «Modelé avec la langue» de Daniel Firman qui immédiatement s'est imposé comme organisme pollinisateur compatible avec l'intention du projet de manière bien plus pertinente que mes tentatives. Il s'agit pour moi d'une vraie nouveauté qui va jusqu'à renommer mon statut vis-à-vis de l'œuvre, l'auteur laissant la place à l'entremetteur qui organise le lieu de ces rencontres et les immortalise.

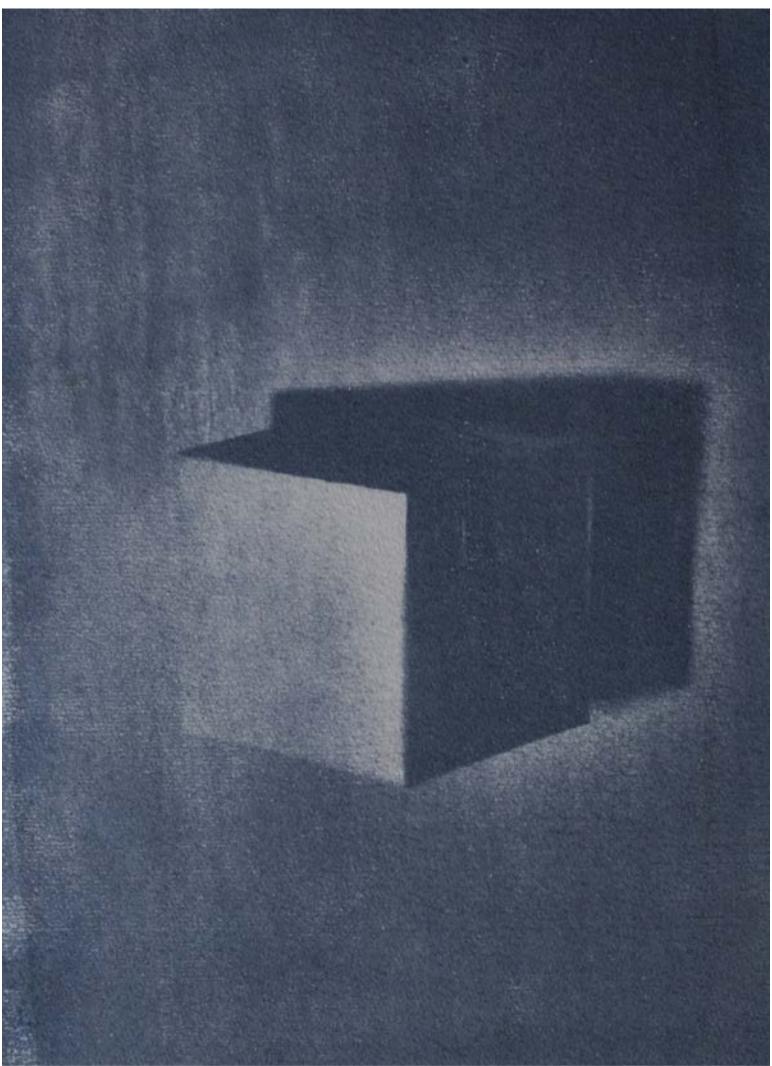
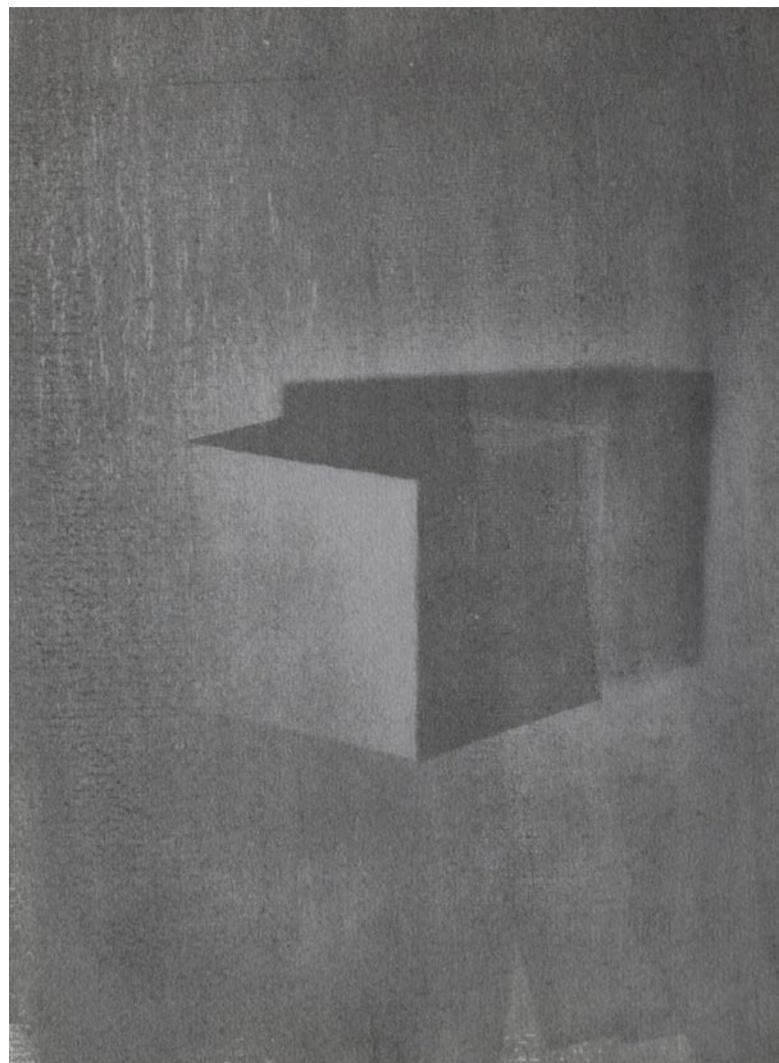
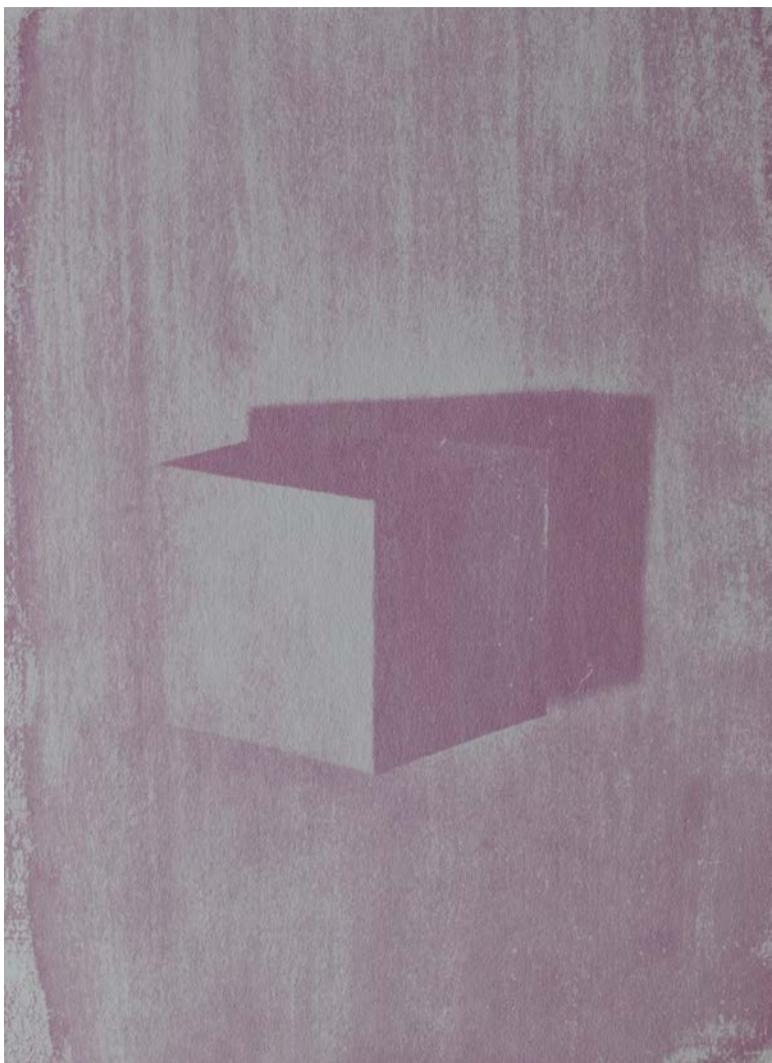
Avec le dyptique «Vis-à-vis d'une dialectique intemporelle» ou la toile «Monet for nothing», une donnée importante du matériau iconographique initial est une forte représentation dans le continuum de la production artistique picturale au moins jusqu'au XXème siècle. Ces sujets doués d'une multiplicité de référents entretiennent une relation étroite avec le titre du tableau et occupent une place centrale que j'assume. Cependant ils ne constituent pas à mes yeux le point chaud actuel de mes recherches, c'est la traduction technique ou mode de représentation de ces contenus qui occupe toute mon attention. En menant plus avant cette démarche avec la série «Un des cinq solides», le cube, figure géométrique simple, universelle et immédiatement appréhendée, s'impose comme support idéal en cela qu'il est presque un «non-sujet», il épure ce qui pourrait être une diversion, laissant une place importante aux spécificités qui le figurent.

Diplômé de l'UFR Arts plastiques de Rennes 2 en 2000 et de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes en 2005. Ulysse Dyèvre a participé aux expositions collectives Beau trait fatal (Nantes, 2004), Eastside Culture Crawl (Vancouver, Canada, 2009), The Cheaper Show (Vancouver, Canada, 2010), HB (Nantes, 2013), Sous un ciel maladivement lumineux (Nantes 2019) et personnelles Restes (Cahors, 2018), Ô ratio (Anglars-Juillac, 2019). Il a travaillé en tant que scénographe sur les mises en scènes de Fractales au Théâtre municipal de la ville de Cahors en 2017 et Ars Memoriae à l'Espace Appia d'Anglars-Juillac en 2018.

Contact / dyevreulysse@yahoo.fr



Vis-à-vis d'une dialectique intemporelle, huile appliquée à la seringue sur toile, 40 x 40cm, 2020



Un des cinq solides #1 #2 #3, tirage à la gomme bichromatée, 16 x 25cm, 2020



Thanks Mr Firman, huile appliquée à la plume sur toile, 40 x 40cm, 2020

Manuia Faucon
Née en 1982. Vit et travaille à Paris.

A la base une affinité avec un médium, un attachement à un motif, un goût pour les formes épurées et une obscure fascination pour le banal, l'anodin, le familier, pour les choses ténues et subtiles que l'on a peine à désigner. De glissement sémantique en glissement formel, je dérive parmi les maisons, les habitats précaires, les aménagements hostiles et les forteresses imprenables.

Je m'intéresse avant tout à l'architecture comme support tangible à l'imaginaire, dans un aller retour constant entre réel et fiction.

Les 3 aquarelles qui constituent la série des Crépuscules à Sainte Marguerite ont été peintes en avril 2020 pendant le confinement.

L'architecture des années 50 de cette petite cité balnéaire de Loire Atlantique et ses cieux enflammés, pourtant si emprunts d'un romantisme inquiétant de fin du monde continuaient cependant d'évoquer le rêve californien sortie d'une peinture d'Ed Ruscha.

Soudain la croyance en un futur radieux se mêlait de manière inextricable à l'intime conviction que nous allions tous mourir et aucun panneau publicitaire ni aucune annonce immobilière ne pouvait prétendre le contraire.

Diplômée (DNSEP) de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes en 2007, Manuia Faucon a exposé en 2014 à La Graineterie à Houilles, en 2016 lors de l'exposition collective pour les 10 ans du collectif MPvite, en 2018 pour les «Itinéraires graphiques» à Lorient ou encore à la galerie de l'école d'art du Choletais pour l'exposition «Par quel étrange hasard»

Contact / manuia_f@hotmail.com



Crépuscule à Sainte Marguerite #1, aquarelle sur papier, 34 x 50 cm, 2020



Crépuscule à Sainte Marguerite #2 et #3 , Aquarelle sur papier, 34 x 50 cm, 2020

Gaelle Gillet
Née en 1983. Vit et travaille à Nantes.

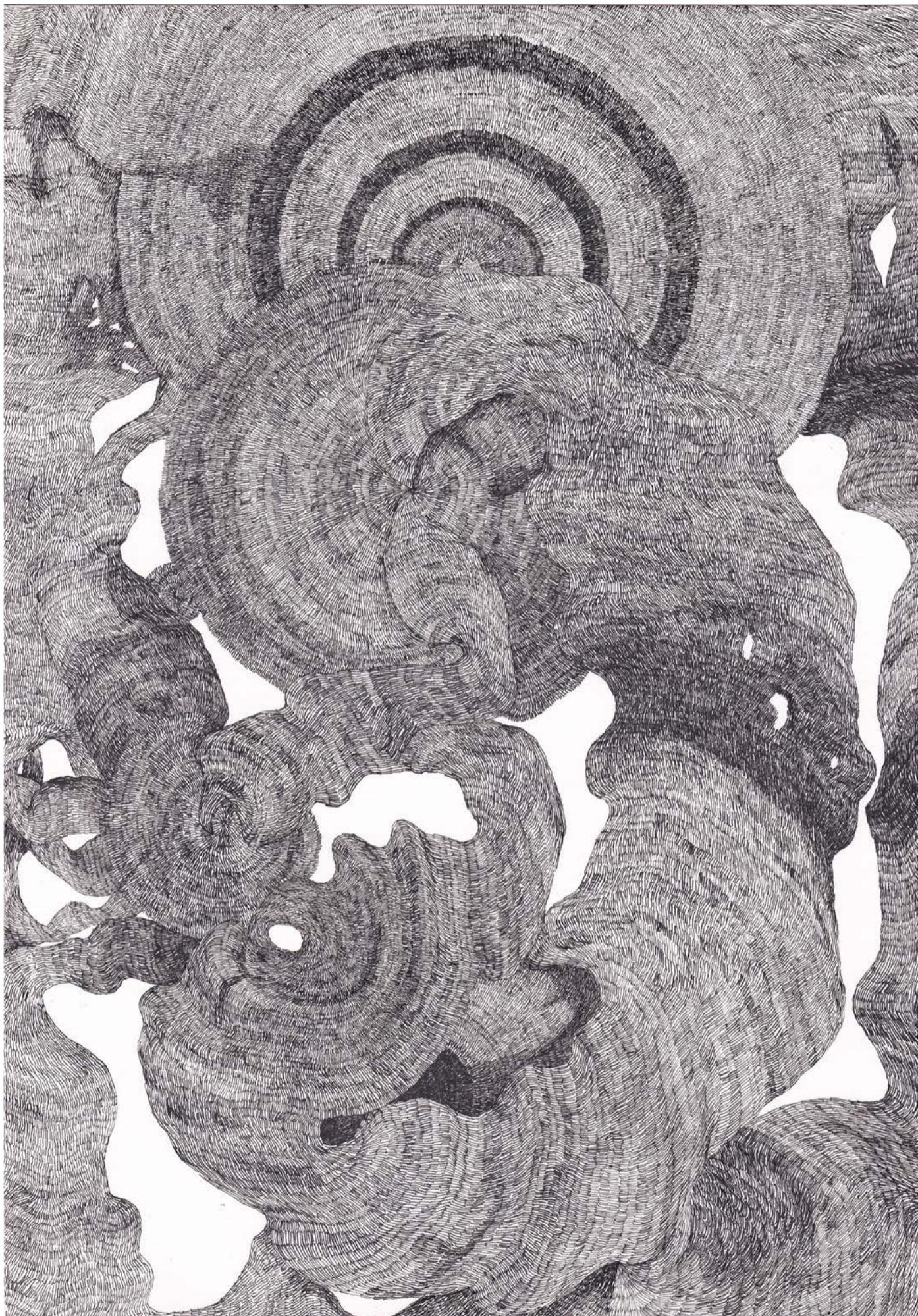
De ma pratique initiale de la performance, je garde une attention particulière à mon geste et à ses répercussions. Une attention à l'outil et à sa trace. A la main qui le manie et à la pensée sous-jacente qui construit et déconstruit. Quand mon outil fait ma pensée.

Celle-ci essaie de fixer l'imprévisible, l'aléatoire, en une forme stable mais toujours mouvante, où la trame devient paysage. Où la surface devient profondeur. Une forme qui cristallise le va et vient permanent du détail à la totalité.

L'important reste ce geste, précis et entêté, répété jusqu'à ce que mon corps se confronte à ses limites. Mon contrôle dicté par la règle que je m'impose. Mon temps qui s'accumule pour former l'espace que je remplis avec persistance. Avec constance. Mon geste prémedité de ne pas prévoir.

Diplômée du DNSEP à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2008, elle a également suivi une option art environnemental à l'école d'Art et de Design d'Helsinki en 2005 et elle a obtenu un Master d'arts-thérapie à Paris Descartes en 2015. Ayant montré son travail dans l'exposition Innercities au Finnish Museum of architecture d'Helsinki en 2006, elle a aussi participé à plusieurs expositions collectives sur Nantes dont Hip hip hip oral en 2005 et Hardness / Blackness en 2013 à l'atelier Alain Lebras. Actuellement, elle approfondit sa recherche plastique principalement par le dessin, l'aquarelle et la gravure.

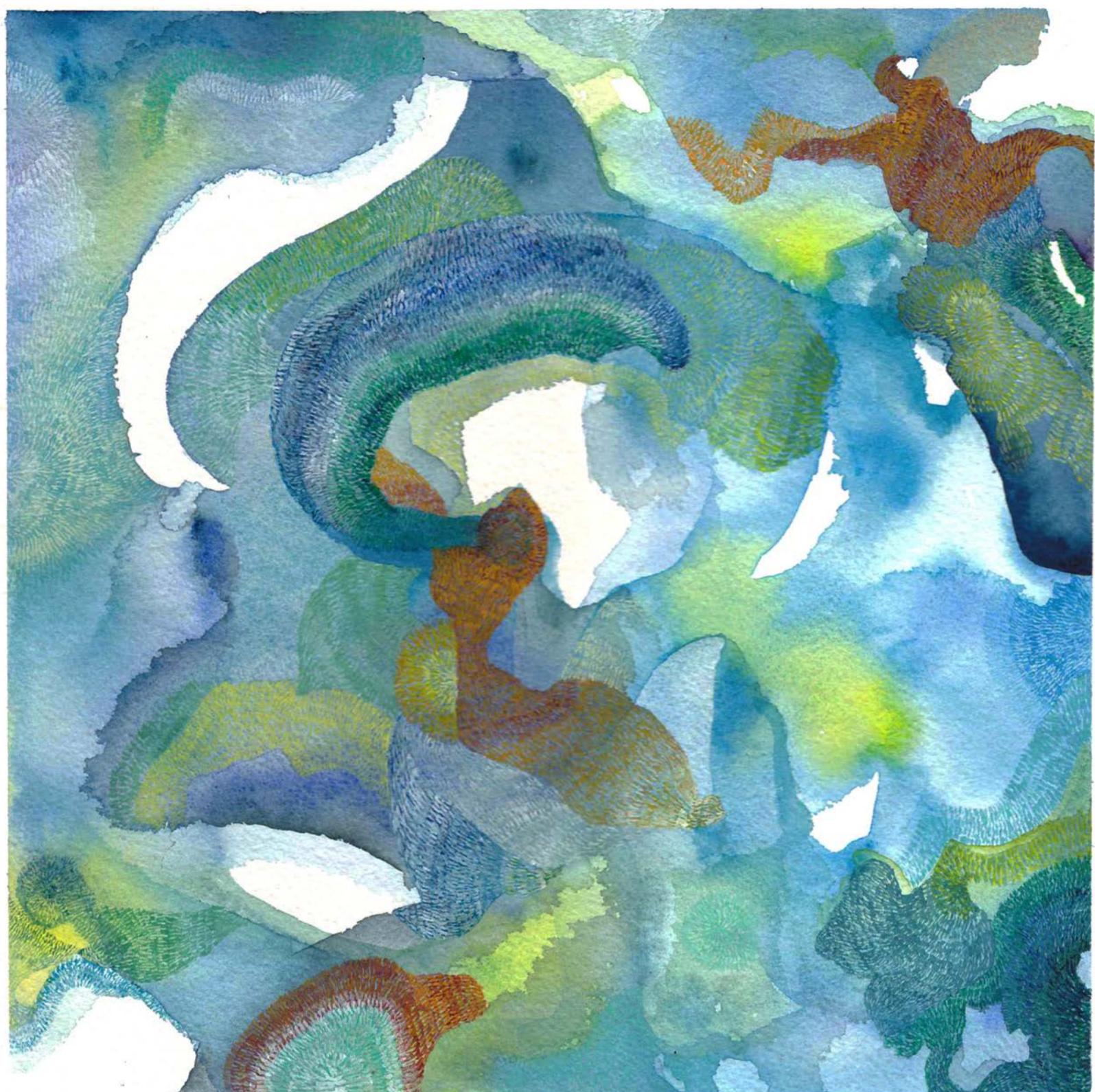
Contact / gilletgaelle@gmail.com



Paysage intérieur, encre de chine sur bristol, 21 x 29,7 cm, 2020



Chimère, encre pigmentaire sur papier bristol, 50 cm x 65 cm, 2013



Condensations, aquarelle sur papier, 30 x 30cm, 2021

Michael Lassabe
Né en 1979. Vit et travaille à Nantes.

Je me concentre à représenter des choses inertes et ambiguës. Chaque dessin provient d'un objet que je réalise dans des matériaux divers. J'ai besoin de manipuler la matière avant l'image. Ces bas-reliefs ou sculptures me permettent d'appréhender physiquement les formes et les textures, rentrer en contact avec le motif avant le sujet. Cette étape me permet enfin de brouiller des pistes, perdre partiellement le point d'origine, décaler ma source. Positionner l'élément un peu à côté par rapport au flux.

Vient ensuite la prise vue, par laquelle j'amène un nouveau regard sur le sujet. Par les jeux d'éclairage, les choix de compositions, je m'attache à donner vie à cette inertie. Apparaissent des volumes nouveaux, des arêtes sourdes, des cités lumineuses dans des arènes miniatures.

Je dessine finalement l'objet en dernière strate, la plus dense. Le rythme est lent et végétatif. Le détail avant la totalité de la forme, car c'est la somme de ces fragments qui transpose le matériau original. Le dessin est alors la dernière traduction de cet objet minime.

Diplômé (DNSEP) de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes, en 2005, Mickael Lassabe est à l'initiative du projet de recherche et d'exposition collective H.B qui a eu lieu à l'Atelier Alain Lebras en 2013. Il a exposé à La Vitrine à Bruxelles en 2016, lors de Beau trait fatal aux Ateliers Félix Thomas, à la Galerie Fra Angelico à Nantes, au Festival des Utopiales en 2005... Depuis 2010 il réalise des dessins pour Fotoautomat, pour la Maison rouge à Paris et pour la rétrospective de Stanley Kubrick à la Cinémathèque de Paris.

Contact / mikailruletheworld@yahoo.fr



Babel's cheesecake, crayons de couleurs sur papier, 30 x 40 cm, 2021



FURTH COMPS-SHMUP CROFT, graphite sur papier, 280 x 175 cm, 2019



Théâtre des Opérations, graphite sur papier, 90 x 60 cm, 2020

Sandra Plantiveau
Née en 1983. Vit et travaille à Bruxelles.

Le dessin reste depuis plusieurs années au centre de mes recherches. J'aime son silence, sa modestie, ses suppositions. Il s'agit d'adopter et d'expérimenter une attitude où l'observation est primordiale. Le trait est à l'écoute, dans une double expérience; entre une réalité physique et un imaginaire qui le parcourt, transformant la nature même du dessin en phénomène. Il m'apparaît comme une matière vivante, entre document et œuvre, recherche et résultat. Ce statut intermédiaire reflète l'importance du processus, et a fortiori du temps. Je cherche à sonder ce qui m'entoure et me traverse, il s'agit principalement d'espace et de matière, physique et mentale. C'est un tâtonnement en perpétuel mouvement à l'intérieur duquel je construit des zones d'écoutes, de sonorités et de textures. Fines, bruyantes, saturés, fragile. Avec le temps, le sujet de mes dessins est sans doute devenu le dessin lui-même et le papier est l'espace qui absorbe ces expériences et les traces des processus. Tout part de ce que le dessin conserve.

J'adresse ici mes réflexions sur le support de l'image qu'est le papier et questionne ainsi sa matérialité, sa mémoire, sa substance, les processus qui amènent à l'œuvre. J'ai entamé ces recherches d'empreintes de papier en 2018 au sein d'un atelier d'impression manuelle et traditionnelle (Atelier R.L.D), ce temps fut l'occasion d'ausculter, de sonder mon support de prédilection. Dès le départ, la question de la représentation était volontairement secondaire, le sujet a laissé sa place à l'élaboration d'une image générée par le processus lui-même. Je regardais ce qui était là, sous mes yeux, avec l'envie de révéler ce qui est immédiatement présent et invisible en même temps. En quelque sorte, je cherchais à regarder sous le dessin. Le papier est ainsi devenu lui-même le dessin.

Les variations, d'une empreinte à l'autre tiennent des charges et décharges de l'encre, de la porosité des matières, des jeux de transferts, de reports.

Face au numérique, à la circulation et à la fabrication immédiate des images actuelles devenue le quotidien dans nos sociétés, je propose une lecture en creux, silencieuse et presque archaïque du support matériel de l'image qu'est le papier.

Diplômée (DNSEP) de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Bourges en 2008, Sandra Plantiveau a exposé au Château de Servières à Marseille, à GreylightProject à Bruxelles, à Drawing Now au Carreau de Temple à Paris, à Luxembourg Art Week, au Centquatre lors de Jeune Création, au CAC de Meymac, au Centre de la Gravure et de l'image Imprimée de la Louvière... Depuis 2017 elle travaille avec la galerie Modulab.

Contact / sandraplantiveau@gmail.com



Fossile éclair #1 #2 #3 #4, monotype sur papier Olin blanc mat 250 gr, imprimé chez R.L.D, 72 x 102cm, 2019



Sans titre, monotype sur papier Olin blanc mat 250 gr, imprimé chez R.L.D, 72 x 102cm, 2019



Echos, 4 monotypes sur papier Olin blanc mat 250 gr, imprimés chez R.L.D , 72 x 102 cm, 72 x 216 cm, 2019

Yoan Robin
Né en 1981. Vit et travaille à Bruxelles et Nantes.

Les Promesses d'un Récit - je ne sais vraiment pas comment cette histoire a commencé.

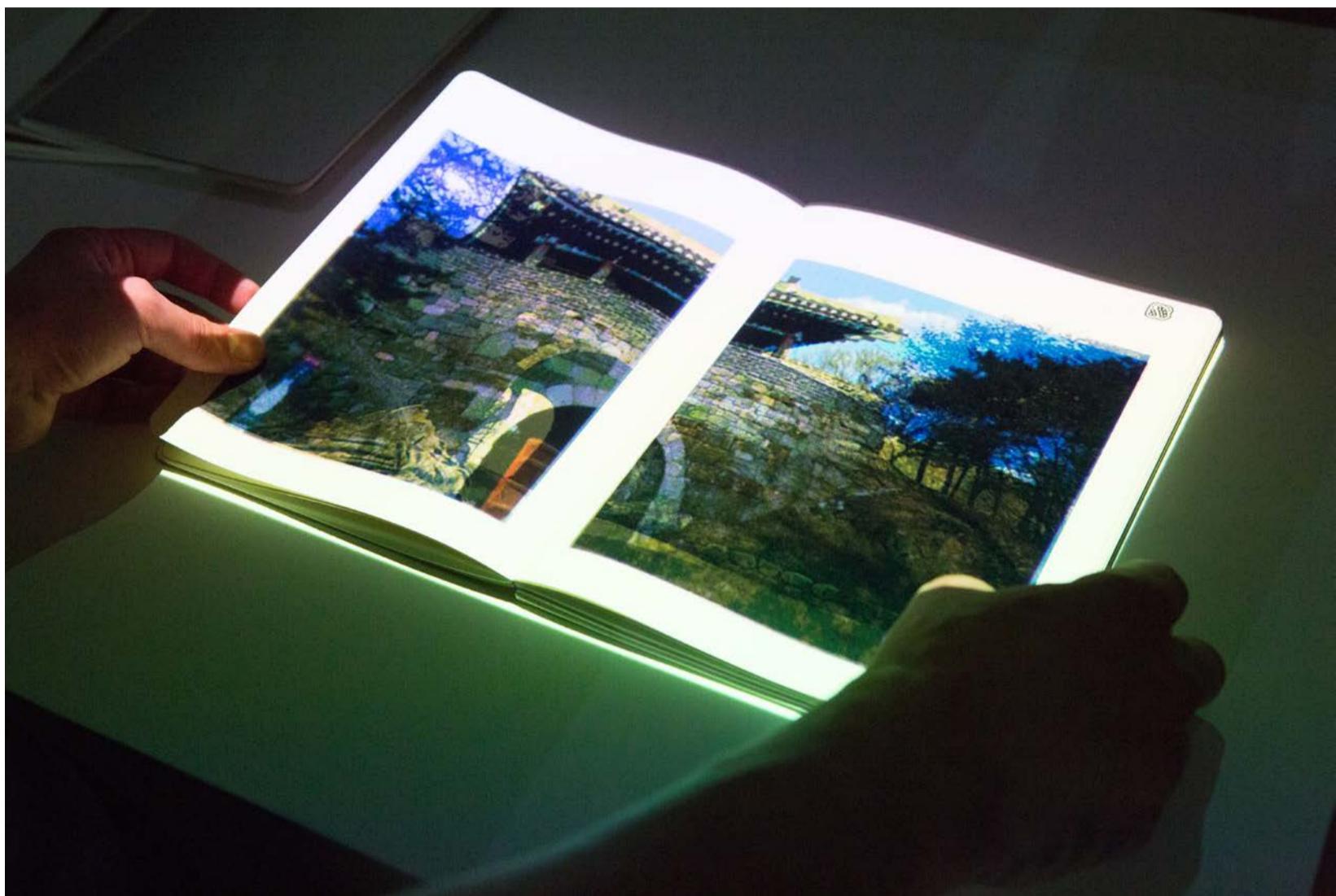
C'est le rapport intime au support de narration qui me fascine autant dans le livre que la vidéo. Le plaisir né de la découverte et du contact avec l'objet-livre, d'abord dans son pur aspect physique, puis dans la manipulation de son contenu, a marqué mon apprentissage de lecteur. En considérant le livre comme un médium duquel nous recevons des informations, mais sur lequel nous projetons aussi des pensées, je cherche à mettre à nu la sémantique croisée du livre et de la vidéo. À travers ce dispositif, je tente de bousculer les codes classiques d'écriture et de lecture grâce à un dispositif simple : un livre ouvert, posé à plat sur une table. Des vidéos projetées sur ces pages se renouvellent à mesure que le lecteur tourne les pages. Ce livre numérique sous sa forme la plus brute intègre et met en scène des images vidéos qui prennent corps dans l'espace de la page, en se superposant à d'autres images, à du texte, à des formes. L'immatérialité du numérique se confond avec l'objet physique manipulable, dans une volonté de transcender les contraintes de l'un et de l'autre. La lecture peut se faire à plusieurs, ne doit respecter aucune linéarité et c'est la manipulation de l'objet qui permet, à l'image d'un montage vidéo, de réunir tous les fragments de sens pour former un tout intelligible.

« Le travail artistique de Yoan Robin propose une immersion dans les structures et les médiums narratifs. L'artiste détourne les médiums de diffusion, agit par superposition de techniques (livre-video), par calque (le dessin s'ajoute au texte) pour interroger les formes des trames narratives et notre rapport aux récits diffusés dans nos espaces in-times.»

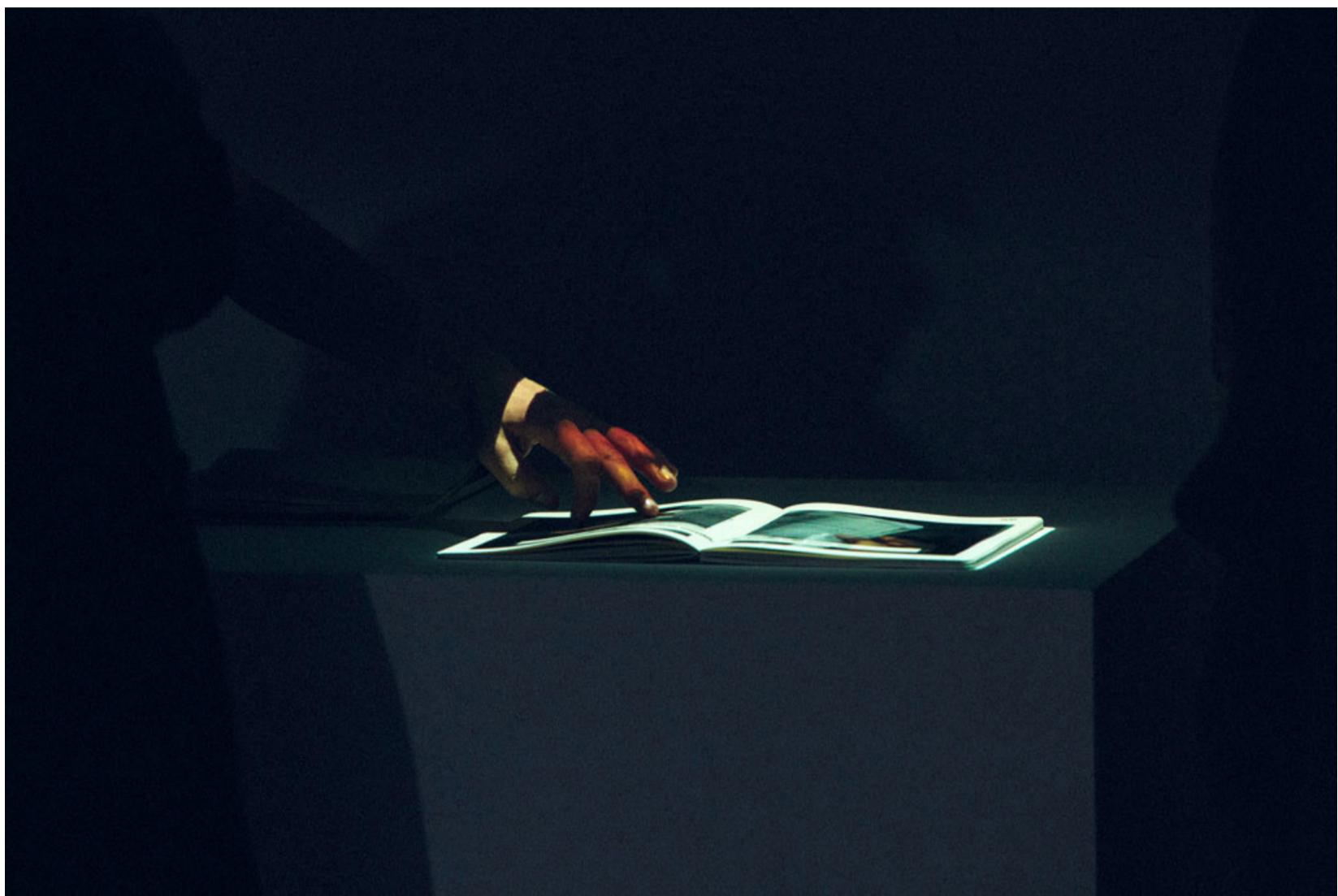
(Chris Straetling pour l'exposition À l'horizon des événements)

Diplômé de l'Ecole des Beaux Arts du Mans en 2005 et de ENSAV La Cambre, Bruxelles en 2007. Yoan Robin a participé à diverses résidences d'artiste : KCAC (Katmandou, Népal), Ateliers Mommen (Bruxelles), Air Mcube (Katmandou, Népal), Geumcheon Seoul Art Space (Corée du Sud), Beyond Time (Bielsko-Biala, Pologne), Stéréolux, (Nantes) et a exposé en Belgique et en France.

Contact / yoanrobinxyz@gmail.com



A narrative's promises, vue d'installation, 2018



A narrative's promises, vue d'installation, 2018